

1

Sors de la lune, Jérémy !

Il restait sept minutes à ce match de soccer, opposant les Tigres d'Alma et les Loups de Chicoutimi, qui avait lieu sur le terrain 2 des Plaines Vertes à Alma. Les deux équipes étaient à égalité 1-1. Jérémy Dubé, un des meilleurs joueurs des Tigres, avait du mal à se concentrer et multipliait les erreurs depuis le début de la partie. Si bien qu'il venait de passer dix minutes sur le banc, son entraîneur le «punissant» de cette façon pour tenter de le rappeler à l'ordre. Quand Jérémy regagna enfin le terrain, quelques secondes à peine s'écoulèrent avant qu'il touche le ballon... avec sa main droite ! Et dans la surface de réparation, en plus ! Il réalisa la faute qu'il venait de commettre et regarda en direction du banc, l'air piteux. Que lui arrivait-il ? L'arbitre siffla et signala un lancer de punition. Sur les lignes de

touche, on se demandait ce qui pouvait bien déconcentrer le jeune joueur aujourd'hui, lui qui était habituellement si constant dans son jeu.

Jérémy quitta la zone. Il leva la main coupable de la faute pour ramener une longue mèche de cheveux derrière son oreille, en soupirant fortement. Il ferma les yeux et entendit ensuite les joueurs et supporters des Loups crier leur joie. Le capitaine, qui avait été désigné pour exécuter le *penalty*, avait effectué un botté dans le haut du filet à gauche, alors que le gardien, Nathan Dufour, s'était élancé vers la droite. Les Loups venaient de prendre l'avance et ils n'eurent aucune difficulté à la conserver jusqu'au coup de sifflet final.

À la seconde où le match prit fin, Jérémy se laissa tomber sur le gazon. Il remonta ses genoux et y appuya ses bras. C'était sa position favorite lorsqu'il voulait réfléchir. Il tenta d'analyser la situation. Jusqu'à présent, son TDA (trouble de déficit de l'attention) ne l'avait jamais affecté dans la pratique de son sport favori. En tout cas, jamais autant qu'aujourd'hui. Au contraire, c'était sur le terrain de soccer qu'il parvenait à canaliser son énergie et



à trouver la concentration qui lui manquait pour effectuer ses autres activités quotidiennes. De plus, le soccer était sa passion et sa principale source de valorisation.

À l'école, il éprouvait de la difficulté dans presque toutes les matières. L'école! se dit-il soudain, comme si les pensées qui s'étaient bousculées dans sa tête pendant le match le frappaient subitement en plein visage à l'évocation de ce seul mot. Il se souvenait d'avoir songé à l'examen de français qui aurait lieu dans deux jours. Des images de sa classe, de sa grammaire et de ses livres d'exercices avaient surgi à plusieurs reprises dans son esprit, alors qu'il était sur le terrain, et il n'arrivait pas à les chasser...

— Qu'est-ce qui t'arrive? demanda Nathan en s'approchant de lui.

— Je sais pas, répondit Jérémy, l'air abattu. J'étais déconcentré, aujourd'hui.

— T'étais pas déconcentré, t'étais pas là! lança Dylan Saint-Pierre qui semblait sortir de nulle part.

— Ouais! renchérit Eddy Champagne, l'inséparable ami de Dylan que tout le monde surnommait «le suiveux». Tellement pas là que je me demande si c'est à toi que je parle!

— Oh! s'impacienta Nathan. Vous avez pas autre chose à faire que de nous suivre partout?

— C'est vrai, ça! approuva Justin Harvey qui avait entendu les commentaires des deux garçons. Pis pourquoi vous venez voir nos matchs? On pourrait se passer de votre présence sans problème.

— Tiens! Si c'est pas le grassouillet qui veut nous dire quoi faire de notre temps! reprit Dylan en mâchant sa gomme.

— Venez, dit Nathan en regardant Jérémy et Justin. On n'a plus rien à faire ici.

Jérémy se leva et s'éloigna avec ses deux amis et coéquipiers. Derrière eux, ils entendaient les commentaires déplaisants de Dylan et Eddy, des garçons haïssables qui se prenaient pour les rois du quartier

et voulaient y imposer leur loi. Il leur arrivait souvent d'intimider les plus vulnérables, mais Jérémy et ses deux meilleurs amis n'en faisaient pas partie. Les trois compères ne se laissaient pas impressionner par Dylan et son «suiveux».

Rendu chez lui, Jérémy monta directement à sa chambre. Intriguée de ne pas le voir passer par la cuisine pour y prendre son habituelle collation d'après-match, sa mère le suivit. Presque tout, dans la chambre de Jérémy, rappelait sa passion pour le soccer: les affiches sur les murs, le pied de la lampe de chevet en forme de ballon blanc et noir, l'habillement de lit, les magazines...

— J'ai joué comme un nul! pesta Jérémy en enfouissant sa tête dans son oreiller.

— Je suis sûre que tu exagères.

— Mais non, je te le dis! J'ai même causé un *penalty*! J'arrêtais pas de penser à mon exam d'écriture d'après-demain!

— Hum! fit Valérie d'un air songeur. T'en fais pas, on va travailler là-dessus, après le souper et demain aussi. Je vais te donner de bons trucs.

— Faut pas que je rate cet exam-là, m'man, acheva-t-il d'un air découragé.

— Jérémy, il te reste une année de primaire pour te reprendre et améliorer ta moyenne pour entrer au programme sports-études. Maintenant qu'on sait que tu as un TDA, on va pouvoir te donner les outils pour t'aider à mieux te concentrer.

— Je suis pas débile, hein, maman? demanda-t-il d'un air attristé.

— Bien sûr que non! Enlève-toi cette pensée de la tête. Tu es très intelligent, au contraire, dit-elle en lui caressant la joue. Tu as juste de la difficulté à concentrer ton attention sur les choses que tu es en train de faire.

— Ouais... pis ça me donne des notes poches à l'école. En plus, l'an prochain, c'est le programme

anglais intensif qui m'attend! Je me demande bien comment je vais faire...

— Une chose à la fois, mon grand. Tout va s'arranger. N'oublie pas que tu as de bonnes notes en anglais, alors sois confiant. Allez, viens! J'ai préparé tes galettes préférées.

Jérémy se leva en soupirant et suivit sa mère jusqu'à la cuisine.



L'examen d'écriture avait débuté quelques minutes auparavant et, déjà, Jérémy sentait l'anxiété monter en lui. En relisant son plan, élaboré la veille en première partie de ce même examen, il y voyait plusieurs modifications à faire et cela voulait dire qu'il allait devoir y consacrer du temps. Et du temps, il en manquait toujours. Il ne restait que deux heures pour relire le brouillon qu'il avait écrit, le corriger et le mettre au propre.

C'était le dernier test de français de l'année et le plus difficile, selon Jérémy, qui n'éprouvait aucune attirance ni aptitude particulière pour l'écriture. Le seul réconfort: cette épreuve marquait presque la fin de l'année scolaire! Dans moins de deux semaines, il sortirait de cette école, libre pour l'été. «Liberté», «fin d'année»... ces mots firent jaillir d'autres pensées dans l'esprit du garçon: longues vacances (jamais assez longues, mais bon!)... soccer... chalet... pêche... feux de camp. Jérémy revint à la réalité au bout d'un long moment, réalisant qu'il était encore en train de perdre de précieuses minutes. Il soupira un peu trop bruyamment et sentit des têtes se tourner vers lui. Il vit la surveillante qui fronçait les sourcils en posant ses yeux sur lui. Il tenta de se concentrer sur son travail et d'empêcher ses pensées de dériver...



— Yes! s'écria Justin en sortant de l'école. Fini le français pour cette année!

— C'était pas évident, dit Nathan, mais je pense que je m'en suis pas trop mal sorti.

— Tu t'en sors toujours bien, toi! fit remarquer Jérémy. Moi, comme d'habitude, j'ai manqué de temps. Pis je trouve que mon histoire avait une fin bizarre.

— C'est toi qui es bizarre! lança Nathan à la blague.

— T'as peut-être raison, approuva Jérémy en esquissant un sourire.

— On peut pas tous être des modèles parfaits comme moi! renchérit Nathan en prenant un air faussement hautain.

— Bon, t'as fini, là, Monsieur Perfection? demanda Justin. Tu peux descendre de ton nuage et continuer à marcher avec nous, simples humains?

— Ouais, OK, je redescends à votre niveau, dit Nathan en faisant un saut sur les deux pieds, comme s'il tombait de haut.

De chaque côté de lui, Jérémy et Justin eurent simultanément le réflexe de lui administrer un coup de coude. Nathan émit un «Ouch!» en se tenant les côtes, ce qui fit rigoler ses amis. Ils arrivaient devant la résidence de Justin quand ils entendirent les voix de Dylan et Eddy, derrière eux.

— Allo, les potes! lança Dylan.

— Pas encore lui! s'exclama Justin.

— Hey! Arrêtez-vous. On veut vous parler, dit Eddy. Vous avez peur?

— On continue, dit Jérémy à ses amis, d'une voix déterminée. On n'a pas de temps à perdre avec eux.

— Comment a été ton exam, Dubé? questionna Dylan quand il l'eut rejoint.

— Qu'est-ce que ça peut te faire? demanda Jérémy sans arrêter de marcher.

— Je voulais juste que tu me rassures, reprit Dylan d'une voix sarcastique. Dis-moi que tu seras pas le dernier de ta classe, encore une fois.

— Occupe-toi de tes notes à toi, dit Justin. Pis laisse faire les autres!

— Ah! Grassou qui s'énerve! ricana Dylan.

Il plaça sur sa langue la gomme qu'il mâchait. Il souffla et une immense balloune lui cacha presque la moitié du visage.

Jérémy eut une terrible envie de la lui écraser en pleine face. Ça aurait été si drôle! Mais il se retint à l'idée de déclencher une bagarre.

— «Grassou»? répéta Eddy d'un air étonné.

— Diminutif de «grassouillet», expliqua son ami après avoir remis sa gomme dans sa bouche.

— T'es vraiment *hot*, mon pote! Grassou! Ha, ha!